



Patxi - S'Embrasser :: Chronique :: Critique de l'Album

PATXI - S'EMBRASSER :: INTERVIEW



Patxi sort de la Star-Academy ? Ouais apparemment il aurait fait son petit numéro dans le château. C'est ce que disent les téléphages en tout cas. Pour ma part, je me contenterais de lui poser quelques questions sur cette expérience traumatisante et beaucoup d'autres sur son premier album qui ma foi, est loin d'être mauvais.

Est-ce qu'il n'y aurait pas un « s » en trop à ton titre « S'embrasser » ?

Patxi : « Ha oui, c'est joli.

J'avais vraiment envie de mettre comme titre 'S'embrasser' car c'est comme une incitation, quelque chose de positif, qui reconforte. Miossec avait fait « Baiser » donc j'ai voulu prendre s'embrasser comme titre. »

Tu es fan de Miossec ?

Patxi : « J'aime beaucoup. Sa façon d'écrire, sa voix, ses chansons. La chanson « Brest » me bouleverse. J'ai écrit « Hegalekin » sur ma région en pensant à lui ... bon ce n'est pas la même chose mais... »

C'est pour ça que Richard Dumas a fait les photos de ton disque ?

Patxi : « C'est effectivement lui qui a fait la plupart des pochettes de Miossec. Il a fait aussi Da Silva, Alain Bashung et plein d'autres. C'était une évidence que s'il acceptait, ce soit lui qui puisse me mettre en image. »

Tu n'as que 25 ans et pourtant ton album est très nostalgique ?

Patxi : « Je crois qu'il y a des gens qui naissent plutôt graves et qui en vieillissant, deviennent de plus en plus légers et certains qui deviennent graves avec l'âge, moi je suis plutôt de ceux qui ont toujours été assez graves et qui deviendront de plus en plus frivoles, détachés par rapport à tout. J'aime bien cette idée que je vais vieillir en étant de mieux en mieux car je serais heureux d'avoir accompli ce que je voulais accomplir. »

La nostalgie est pourtant un état assez traumatisant ?

Patxi : « La nostalgie peut être jolie aussi. La nostalgie des gens, du temps ou du pays Basque, elle est toujours en moi. Quand j'y retourne c'est toujours un vrai bonheur. A mon retour quand j'ai emmagasiné cette nostalgie tout explose et c'est extraordinaire. »

En écoutant « Hegalekin » sur ton pays basque j'ai senti une certaine rage contestataire mais aussi un constat de fin d'une époque, es-tu un exilé dans ton propre pays ?

Patxi : « Oui, c'est assez particulier d'être basque. Tu es dans une région qui appartient à 2 pays. On est entre la France et l'Espagne. Moi je parle basque, j'ai appris à parler basque depuis tout petit, j'ai même appris à parler français bien plus tard. On a une forte identité basque et pourtant on se sent tout à fait français. Il y a comme une perte quelque part. On ne sait plus trop où l'on se situe, si on existe. En même temps c'est très intéressant d'avoir cette double culture. Cela permet d'enrichir les gens. Cela impose aussi, tout du moins pour ma part, le respect. On apprend le respect en vivant avec d'autres gens et en apprenant 2 langues en même temps. »

Il y a certaines affinités avec la Corse dans ce que tu dis ?

Patxi : « Exact, la Corse, la Bretagne, on est des petits pays dans un pays, comme la France et dans l'Europe et l'Europe dans le monde. »

Depuis le début tu savais que tu finirais sur les planches ?

Patxi : « C'était une évidence. J'ai commencé par le théâtre pour ensuite écrire des chansons. Mais depuis le tout début de ma vie, je savais que c'était par l'art que je devais m'exprimer. Je tenais à être sur scène, à vivre de ça pour raconter des histoires. »

Quand je vois la profession de tes parents, je me dis que ça n'a pas du être simple ?

Patxi : « Ça été très dur ! C'est pour ça que j'ai été jusqu'en licence, ce qui est quand même assez long pour un mec qui veut écrire des chansons, car justement je devais, je me devais de faire des études par rapport à mes parents. En gros ils voulaient que je sois pharmacien et après je pouvais faire ce que je voulais. »

Mais maintenant ils sont contents quand même de ton choix ?

Patxi : « Oui ça va. Avec cet album ils sont rassurés. »

Jusqu'à ce disque ce n'était pas le cas ?

Patxi : « Non c'était dur. Ça fait juste 2 ans qu'ils acceptent de me savoir chanteur. »

Pourquoi es-tu parti un temps à Londres ?

Patxi : « Parce que j'aime bien la culture anglo-saxonne. Je suis très curieux et ouvert, j'adore la culture sud-américaine et la pop anglaise qui va de Ben Kweiller à Coldplay et je désirais découvrir ça, avec une autre langue, changer d'air pour essayer d'écrire des chansons là bas, de vivre différemment. »

Ensuite tu tombes nez à nez avec la notoriété et un château : alors était-il hanté ou merveilleux ?

Patxi : « C'était un château en carton. Il est ni hanté, ni merveilleux. C'est juste un château avec plein de lumières, plein de couleurs. Quand tu rentres dans cet endroit tu sais pourquoi... pour moi en tout cas, c'était pour faire mes chansons, me montrer et en sortant de là, voir qui voulait travailler avec moi, qui voulait faire des chansons avec moi. Avec dans l'idée de faire ce disque tranquillement, pas comme tous les autres : c'est leur droit de faire des chansons plus rapidement et de surfer sur la vague, mais je ne le désirais pas. Moi je voulais être repéré, c'est pour ça que j'ai signé avec Atmosphérique : qui est un label plutôt indépendant avec Louise Attaque, les Wampas, Joseph d'Anvers, etc... c'était étrange pour les gens qui me connaissent de la starac' mais pour moi c'était une évidence, c'était ça que je voulais. C'était un parcours que je m'étais dessiné dans le coin de la tête : faire la starac', m'en sortir plutôt bien, et c'est à peu près ce qui s'est passé. J'ai eu le désir et la force d'y croire, de rester calme et de ne pas succomber à la frénésie de cette émission »

C'était difficile de convaincre tout de même qu'il existait un Patxi sans ses collègues de promotion ?

Patxi : « Il faut juste être fort. Montrer que l'on sait faire des chansons. Je leur ai montré que je savais en faire, que je voulais monter sur scène, construire une petite carrière sur une longue durée. Et ça, ça ne peut pas se faire avec un album que tu fais en 1 mois. Ça ne peut pas coller. En même temps quand tu reviens 3 ans, plus tard les gens t'ont oublié et c'est plus difficile de percer. »

Sur ce disque tu as réuni deux producteurs de grands talents : deux ex-membres des Innocents ?

Patxi : « JP et Jean Chri. Les deux, je suis super content d'avoir pu travailler avec eux. C'est une vraie expérience de musique en studio, tu apprends beaucoup. Quand tu les côtoies tu apprends beaucoup car ce sont des gens qui ont vécu : cela fait une quinzaine d'années qu'ils font de la musique, ils sont toujours là et toujours autant respectés. Ce sont des exemples à suivre. »

Qu'est-ce que tu voulais mettre sur cet album ?

Patxi : « Je voulais un album de couleur folk. De la contrebasse, banjo, mandoline, harmonica c'était ça qui devait primer. Des choses authentiques, qu'on sente le bois des guitares, qu'on sente les cordes gratter. Je voulais entendre l'intégrité de ce qui se passait dans le studio. Ensuite évidemment eux ont amené des choses en plus qui enrichissent l'album. Ce qui amène la cohérence dans la diversité. Sincèrement ils n'ont pas travaillé pour moi mais pour mes chansons. »

C'est un album très simple ?

Patxi : « Oui, si tu prends les chansons, tu vois qu'elles sont super faciles à jouer. Ce serait une méthode super efficace pour les gamins qui veulent apprendre à jouer de la guitare. Y a genre 4 accords par chanson mais toutes les chansons qui sont faciles à jouer, sont faciles à retenir et à chanter. »

Tu as eu aussi 2 collaborateurs de choix : Louis Chedid et Pierre Souchon, comment en es-tu arrivé à travailler avec eux ?

Patxi : « Louis, on est dans la même maison de disque. On s'est croisé dans les couloirs plusieurs fois et j'avais un texte qui traînait, je lui ai donné et il m'a offert une musique. Pierre Souchon je l'ai rencontré au studio où j'enregistrais. »

A l'heure actuelle c'est qui le public de Patxi ?

Patxi : « Il y a le public de starac qui est toujours là, mais aussi des gens qui m'ont découvert en première partie de Martin Rappeneau par exemple, ou qui me découvrent pour la première fois via mon disque. »

Avais-tu la crainte que les gens puissent t'aimer quand tu reprenais des golds et ne pas être suivis sur ton propre travail ?

Patxi : « Je réfléchissais pas comme ça. Quand je chantais des chansons de Gainsbourg, Dutronc ou Souchon, j'essayais de mettre tout ce que j'avais en moi dans ces titres. Quand je les chantais, je faisais pendant 3 minutes comme si c'était moi qui les avais écrites. J'essayais de les chanter avec une mélodie différente, avec mon phrasé distinct. »

Tu as eu toujours du mal à accepter ta voix ?

Patxi : « J'avais pas confiance en ma voix petit. Car mes camarades de classe la qualifiaient de « bizarre », forcément quand on te dit ça tu as du mal à l'assumer. Mais au fur et à mesure, d'abord au théâtre puis après dans la chanson, on continuait de la qualifier de cette manière mais en valorisant justement cette différence au point d'en faire une qualité. C'est devenu une vraie signature vocale. Une voix identifiable. C'est la raison pour laquelle maintenant on me reconnaît. Un défaut peut donc devenir un atout. »

As-tu eu des échos d'autres artistes qui ont été bluffés par ton album ?

Patxi : « J'ai pas croisé beaucoup de gens qui m'ont dit ça. Il y a des gens comme Albin de la Simone ou Jeanne Cherhal qui sont venus à l'Européen pour mon concert. Ça fait plaisir, ça reconforte. En plus ce sont des gens qui comptent pour moi. »

As-tu dit adieu à la comédie ou penses-tu un jour revenir vers ton premier amour ?

Patxi : « Non... j'ai eu pas mal de propositions évidemment en sortant de la starac. Je ne voulais pas céder à la facilité, à ce miroir aux alouettes. Déjà en ayant essayé de faire un chemin super simple et sain c'est difficile d'enlever l'étiquette « made in Starac », alors si en plus j'avais commencé à m'éparpiller ça aurait été ingérable. »

Pourquoi dit-on toujours d'un basque, que ce soit toi ou Bixente Lizarazus que vous êtes des « basques bondissants » ?

Patxi : « Je sais pas ! (rire) Je pense que c'est le côté énergique, petit et hargneux. Je pense qu'on est un peuple qui a envie, qui travaille, qui avance, qui est acharné... »